
SEMAINE 18.17

CLAUDINE DRAI

Le Lien des Mondes

avec la complicité
d'Hubert Barrère,
d'Olivier Kaepelin
et de Guy Martin

MAGAZZINO GALLERY
Palais Contarini-Polignac,
57^{ème} Biennale de Venise



À l'occasion de la 57^{ème} édition de la Biennale de Venise, Claudine Drai met en jeu une rencontre entre art contemporain, poésie, art culinaire et haute couture, avec le créateur de mode Hubert Barrère, l'écrivain Olivier Kaepelin et le chef étoilé du Grand Véfour Guy Martin. Artiste plasticienne française, Claudine Drai a depuis toujours comme sujet les relations entre la matière et l'immatière, entre le dessin et la sculpture, entre la trace et le diaphane, entre l'apparition et la disparition. Elle fait surgir des personnages, elle crée des reliefs, des peuples, des paysages de papier. Avec sa texture blanche, fragile, transparente, et grâce au tissu, à la soie, aux parfums, elle fait naître des espaces et des formes : ceux de la feuille, du tableau, de la sculpture, mais aussi du corps, des sens, ou encore des illusions et des utopies. La nature de son art est la transformation, la transmutation des figures jusqu'à ce qu'elles vous échappent. Elle associe à ses oeuvres le rythme, la silhouette du danseur, les signes, les mots, non ceux du discours mais ceux du poème. L'artiste fait du corps un revenant, un funambule, un ange, un messenger allant d'une sensation à l'autre. Son œuvre s'apparente, selon Olivier Kaepelin, à « une traversée aventureuse des êtres, sans cesse appelés à vivre l'intensité d'une renaissance ».

For the 57th Venice Biennale, Claudine Drai combines contemporary art, poetry, culinary art and haute couture, in a collaboration with fashion designer Hubert Barrère, the writer Olivier Kaepelin, and the Michelin-starred chef Guy Martin, of Grand Véfour fame. A French visual artist, Claudine Drai has always been preoccupied with the relationships between the material and the immaterial, between drawing and sculpture, between mark and translucency, between appearance and disappearance. She brings characters to life, creating topographies, peoples, landscapes from paper. With these white, fragile, transparent textures and using cloth, silk and fragrances, she brings into being spaces and forms: those of a leaf, a picture, of sculpture, but also of the body, the senses, or even illusions and utopias. Her art is to be found in transformation, in the transmutation of figures to the point where they elude us. She imbues her works with a dancer's rhythm and silhouette, with signs, and with words not of speeches but of poetry. The artist makes the body into a ghost, a tightrope walker, an angel, a messenger going from one sensation to another. Her work resembles, in the words of Olivier Kaepelin, "an adventurous journey of beings, forever called upon to experience the intensity of a rebirth".

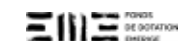
SEMAINE 18.17
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 412, Vendredi - Friday 05.05.2017

EXPOSITION - EXHIBITION
10.05 - 27.09.2017
Claudine Drai, *Le Lien des Mondes*
MAGAZZINO GALLERY,
Palazzo Contarini Polignac,
Dorsoduro, 874, Sestiere Dorsoduro,
30100 Venezia, Italie

www.palazzocontarinipolignac.com

REMERCIEMENTS - THANKS

Fonds de dotation Emerige, iGuzzini, illycaffè,
Jean-Christophe Claude, Béatrice de Noirmont,
Bikem de Montebello, Laurent Dumas,
Arthur Toscan du Plantier et Gilles Weil.

 FONDS
DE DOTATION
EMERIGE

 iGuzzini

 illy

COUVERTURE ET PAGES SUIVANTES / COVER AND FOLLOWING PAGES

Claudine Drai, *Sans titre*, 2016, papier de soie sur toile -
silk paper on canvas, 7 fragments de - of
230 x 120 x 35 cm. Collection privé - Private collection.

Publié et diffusé par - published and diffused by
Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain.
67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France.
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67. www.analogues.fr. *Directrice
de la publication - Publishing Director* Gwénola Ménou.
Conception graphisme - Graphic design Alt studio,
Bruxelles. *Corrections* Adèle Rosenfeld. *Photogravure -
Photoengraving* Terre Neuve, Arles. *Crédits photo
- Photo credits* Charles Duprat, Daphné Parrot,
Clément Vayssières *Impression - printer* Petro Ofsetas.
Édition numérique - digital version Epub 3. © L'artiste
et l'ADAGP pour les œuvres, les auteurs pour les
textes, Analogues pour la présente édition. © The
artist and ADAGP for the works, the authors for the
texts, Analogues for this edition. *Abonnement annuel
- Annual subscription* 3 volumes, 62 €. *Prix unitaire -
Public price* 4 €. *Prix unitaire numérique - price per digital
issue* 1,99 €. Dépôt légal mai 2017. Issn 1766-6465



Le Lien des Mondes

*les mondes miroirs
se révèlent
s'effacent
dans la présence
absence
des êtres
des mots
des saveurs
des silhouettes*

*posés au regard
proche ou lointain
les mots écrivent l'inachèvement
perdus au bord des yeux
là où la réalité
s'approche de la pensée
dessine le réel
laisse échapper le monde
dans le vol de l'ange*

*la silhouette
comme un geste du non lieu du monde
de l'être inaccessible
de l'autre lieu de soi
de l'être ineffable*

le blanc pose ce qui le traverse

*les fragments tiennent l'autre espace dessiné des
mondes*

*les lignes rêvent
se dessinent d'infini
dans la présence offerte à la lumière
à la transparence
du non espace*

*les mondes miroirs
se révèlent
s'effacent
dans la présence
absence
des êtres
des mots
des saveurs
des silhouettes*

*posés au regard
proche ou lointain
les mots écrivent l'inachèvement
perdus au bord des yeux
là où la réalité
s'approche de la pensée
dessine le réel
laisse échapper le monde
dans le vol de l'ange*

*la silhouette
comme un geste du non lieu du monde
de l'être inaccessible
de l'autre lieu de soi
de l'être ineffable*

le blanc pose ce qui le traverse

*les fragments tiennent l'autre espace dessiné des
mondes*

*les lignes rêvent
se dessinent d'infini
dans la présence offerte à la lumière
à la transparence
du non espace*

CLAUDINE DRAI





I
Dans ma ville
Voilà longtemps que je n'ai pas
Vu un ange
Ou peut-être est-ce cet homme ?
Le portrait craché de Pier Paolo Pasolini
Accroupi rue Stephenson
Il se penche pour ramasser du pain
À terre
Quand ses paupières se ferment
Est-ce l'enfance qu'il tient dans ses mains ?

II
Est-ce l'innocence ou la beauté ?
Pourquoi fermer les yeux ?
Pour mieux entendre
Le bruit des ailes, leurs froissements
Le chant des oiseaux peut-être
Et croire encore à l'albatros
À son vol vers un pays vierge.

III
Espérer la rencontre
D'un être oublieux de l'histoire
Ouvrir le voyage vers un pays blanc
Le battement blanc du sang
Comment le saisir ?
Dans la lumière électrique ?
Quand il est encore temps ?

IV
Les anges ne sont pas des acteurs de la télé-réalité
Ni les soixante-douze anges gardiens des textes sacrés
Ni même Mahasiah ni Lecabel
Les anges ne sont pas les héros de la télé-réalité
Du dieu déchu Narcisse
Il n'est jamais trop tard pour le comprendre
Un corps traverse les écrans
Pas les murs, il ne les traverse pas.

V
Comment appartenir à cet espace
À côté de moi
Pour un corps sans corps
Non un intercesseur
Mais, cher Jack Spicer, un messager pour l'invisible.

VI
La douleur de l'ange
C'est l'addition infinie de ses noms
Mais sa joie est
L'innombrable de ses vies
Il traverse les plis
Les tissus et les bouches
Il creuse, sculpte
La parole et la danse
Avant de s'évanouir dans une forme
Ce qui est sa forme même.

VII
Quand il ferme les yeux
L'ange de la rue
Ne tient pas que l'enfance dans ses mains
Il court après l'amour
Un amour qui n'a jamais été
Il en garde le goût d'amande fraîche
Quel est le nom de cet amour
Entre lui et le réel absent ?

Une chose encore :
« Assez de ceux qui voudraient
Qu'on leur tienne compagnie
Au ras du sol
Parce qu'ils ne savent pas voler ».

OLIVIER KAEPPELIN

Là où l'émotion perd le corps, le monde trouve un autre lieu pour être. Ces mots le laissent inachevé et l'ouvre alors à l'indéfini où il se retrouve intact et absolu et ne peut ni se perdre ni mourir (...) Juste des possibles de la pensée dans la chair des mots. C. DRAI
Olivier Kaepelin rencontre le travail de Claudine Drai dans les années 1990. Il fréquente depuis plus de dix ans son atelier.

I

*In my city
I haven't seen an angel
In a long time
Or maybe this man is one?
The spitting image of Pier Paolo Pasolini
Crouching on Stephenson Street
Reaching to pick up some bread
From the ground
When his eyelids close
Does he hold childhood in his hands?*

II

*Holding innocence, or beauty?
Why close your eyes?
To better catch
The sound of wings, their rustling
Bird cries, perhaps
And to still believe in the albatross
In flight to a virgin land.*

III

*Hoping to meet
A being forgetful of history
To take off to a white land
The white pulsing of blood
How can one grasp it?
With electric light?
While there is still time?*

IV

*Angels are not reality show actors
Nor the seventy-two guardian angels of the holy books
Or even Mahasiah or Lecabel
Angels are not reality show heroes
Heroes of the fallen Narcissus
It's never too late to understand
A body crosses through the screens
Not the walls though, not through them.*

V

*To this space
Beside me
How could a bodiless body belong,
Not an intercessor,
My dear Jack Spicer, but a messenger of the invisible.*

VI

*The angel's agony
Is his endless succession of names
But his joy is
His countless lives
He passes over folds
Cloth and mouth
He carves and sculpts
Word and dance
Before vanishing into a form,
That is finally his own.*

VII

*When he closes his eyes
The angel on the street
Holds more than childhood in his hands
He chases after love
A love that never was
Still with its green almond taste
What is the name of this love
Between him and the absent real?*

One more thing:

*"Enough of those who would like
Us to keep them company
At ground level
Because they do not know how to fly".*

OLIVIER KAEPPÉLIN

Where emotion loses the body, the world finds another place of existence. These words leave it unfinished and open it up to the indefinite, where it is once again complete and absolute and cannot be lost nor die (...) Just potential thought in the flesh of words. C. DRAI
Olivier Kaepelin first came across the work of Claudine Drai in the 1990s, and has been a visitor to her studio for over a decade.





CI-DESSUS / ABOVE

Hubert Barrère, croquis de silhouettes – croquis de silhouettes, 2016.

CI-CONTRE / OPPOSITE

Claudine Drai, *Sans titre*, 2015, sculpture papier de soie – silk paper sculpture, 176 x 96 x 96 cm. Collection privée – Private collection.

PAGES PRÉCÉDENTES / PREVIOUS PAGES

Claudine Drai, *Sans titre*, 2017, papier de soie sur toile, mots d'Olivier Kaepelin – silk paper on canvas, words by Olivier Kaepelin, 7 fragments de – of 230 x 120 x 35 cm. Collection privée – Private collection.





Le corps est le temps, le drapé corps sculpte l'être inventé dans cette abstraction blanche, un moment de passage d'un état à un autre, une trace que l'être a laissé dans l'air, une enveloppe corps entoure ce monde habité, l'âme peut-être. C. DRAI
 Hubert Barrère est de ceux qui façonnent, captent le geste, qui affûtent une ligne, mettent le corps en valeur sans l'emprisonner, accompagnent ses formes sans les entraver, démontrant qu'entre l'art, le mouvement et la danse, la frontière n'est qu'un voile d'organza ou de soie.

The body is time, the draped body sculpts the being, invented in this white abstraction, a moment of moving from one state to another, a trace that the being has left in the air; a body-envelope surrounds this inhabited world, the soul perhaps. C. DRAI
 Hubert Barrère is one of those designers who knows his craft, who captures gesture and hones line, putting the body front and centre without constraining it, complementing its forms without hindering them, and demonstrating that all that separates art, movement and dance is a thin veil of organza or silk.





Surgissement de la vie, saveurs, textures, couleurs, lignes, formes, espaces, les sensations dessinent la peau autour du corps, et la peau est aussi à l'intérieur ; le corps rêve aussi, les émotions libèrent le temps vécu de la matière, trace de miel et d'agrumes. Éclats d'étoiles ou de glaciers, la blancheur laiteuse se déchire au profond du temps éphémère éternisé. Le monde se défait là où il s'invente. C. DRAI
Claudine Draï a vécu comme une révélation le miroir d'abîme et d'infini, l'espace immatériel et spirituel des saveurs de Guy Martin qui s'est vu à son tour « emporté » par l'œuvre de Claudine Draï.

Emergence of life, tastes, textures, colours, lines, forms, spaces and sensations mark out the skin over the body, and the skin is on the inside too; the body also dreams, emotions free lived time from matter, traces of honey and citrus. Dazzling light from stars or glaciers, the milky whiteness bursting apart in the depths of time forever ephemeral. The world comes apart where it is made. C. DRAI
For Claudine Draï, discovering the immaterial and spiritual space of Guy Martin's flavours, a mirror to the void and the infinite, was like a revelation. And Guy Martin is likewise enchanted by the works of Claudine Draï.

Guy Martin, 2016, 63 x 45 cm.

PAGES SUIVANTES / FOLLOWING PAGES

À gauche, Guy Martin, détail – detail. À droite, Claudine Draï, *Sans titre*, 201x, papier de soie sur toile – silk paper on canvas, dimensions cm. Collection privée – Private collection.



Les êtres d'espace respirent l'ailleurs
 Le regard se perd
 Réapparaît d'émotions de songes
 Un ballet d'anges
 Une pureté lumineuse et fragile
 Incite au bonheur d'être
 À la clarté des sentiments
 Prisonnier de cette armée de fantômes
 Capture de mon âme
 d'un voyage dont je ne connais l'issue
 Omniprésence des sensations
 Elles peuvent puiser à la profondeur des rêves
 Leur puissance onirique
 Une renaissance
 l'oubli du tumulte
 Un enchantement dans l'au-delà
 Comme une demeure au temps
 Le blanc dessine une trame
 D'un théâtre de papier de soie
 Invente un corps harmonie
 Instant d'un premier jour
 Mystère d'une énergie secrète
 Une ode trace le monde
 D' un désir intérieur à jamais protégé
 Les gestes de papier
 Libérés de la pensée
 Ressentent l'infini qui s'ouvre au monde
 L'Instant d'un éclat cosmique
 Impulse à la mémoire son chaos originel
 Figures éternisées du présent
 Errances éperdues d'histoire
 Elles s'incarnent
 Dans la substance des étoiles
 Les bras cherchent le visible imaginé
 Le corps effigie d'histoire
 Se projette de lignes irréelles
 ancrées à la vie

GILLES WEIL & CLAUDINE DRAI

Beings of space breathe elsewhere
 The gaze lost
 Returns as dream emotions
 A ballet of angels
 Purity luminous and fragile
 Prompts a joy of being
 In the clarity of feeling
 Prisoner of this army of ghosts
 My soul captured
 from a journey I couldn't escape
 Sensations omnipresent
 They can plumb the depths of dreams
 Their fantastical power
 A rebirth
 leaves commotion forgotten
 A spell in the world beyond
 Like time on notice
 A white thread weaving
 A theatre of silk paper
 Invents a harmony body
 Moment of a first day
 Mystery of a secret energy
 An ode maps the world
 With an inner desire, forever shielded
 Paper gestures
 Freed from thought
 Shudder with the infinite, which opens out to the world
 The moment of a cosmic flash
 Prompts the original chaos of our memory
 Figures trapped in the present
 Wandering, overcome with history,
 From star-matter
 They come into being
 Their arms reaching for visible imaginings
 Out of the body, an effigy of history,
 Come unreal lines,
 rooted in life itself



Claudine Drai, *Sans titre*, 2010, sculpture papier de soie – silk paper sculpture, 3 fragments de – of 265 x 100 x 25 cm. Collection privée – Private collection.

